

Faith

Faith est arrivée en Suisse avec ses parents alors qu'elle avait moins d'un an, en 1989. Après 5 ans de clandestinité et un contrôle police, ses parents décident de rentrer en Algérie en juillet 1994. Quatre ans plus tard, en raison de menaces subies dans le cadre de la guerre civile qui règne en Algérie, ils décident de revenir en Suisse et déposent une demande d'asile en début 1999. Déboutés, ils poursuivent leur vie en Suisse sans autorisation de séjour jusqu'à ce jour. Après avoir vécu 16 ans en Suisse au cours de ces 20 dernières années et suite à un nouveau contrôle d'identité, elle prépare une demande de régularisation avec ses parents. C'est dans ce cadre qu'elle a écrit ce témoignage que nous partageons avec vous.

« Les rares personnes qui sont maintenant au courant de ma situation ont toutes eu du mal à y croire. J'ai alors dû expliquer l'entier de mon parcours à chaque fois. Je suis chanceuse car leur regard n'a pas changé envers moi, et nous avons toujours la même complicité. Notre amitié n'en a été que renforcée. Maintenant, il est clair qu'ils n'ont plus la même conception de la clandestinité.

J'ai appris aux alentours de mes 15 ans, donc assez tard, que je n'étais pas « légale ». C'est quand la question du voyage d'étude de 9^{ème} année s'est posée que mes parents m'ont tout expliqué, car avant j'ignorais tout de ma situation. Cela a été un assez grand choc pour moi, j'étais assez perdue, aussi parce que dans la même période j'ai dû faire face à d'autres complications, dont celle de laisser tomber l'idée de pouvoir jouer un jour dans une équipe officielle de football, car il fallait obligatoirement avoir un passeport pour jouer.

En arrivant au gymnase, tout se passait relativement bien; j'étais de nouveau déléguée de classe comme à mon habitude, j'ai toujours eu une bonne entente avec mes camarades, j'étais assez populaire au sein du gymnase vu ma participation à quelques activités extra-scolaires : Comité des élèves en tant que vice- présidente, présidente de l'organisation des journées spéciales, bals des promotions, atelier musical, équipe féminine de football du Gymnase (championne vaudoise 2007 qui nous a fait accéder au Championnat Suisse de football interscolaire) et d'autres tournois. J'ai aussi toujours participé aux cours facultatifs « Atelier Musical » tout au long de ma scolarité, et j'ai participé à un projet de compilation dont tous les bénéfices ont été reversés à l'association STOP SUICIDE.

Mes premiers mots étaient en français, mes premiers pas je les ai faits à Lausanne, où j'ai passé l'entier de ma petite enfance. Mes premiers souvenirs, aussi loin que je puisse remonter, se sont aussi passés à Lausanne, que ce soit au bac à sable ou à la Chotte, la garderie de la place de la Riponne où l'on faisait de la peinture avec les doigts, du poinçon et où l'on passait des après-midis entiers à lécher la pâte à modeler, dans laquelle les éducatrices avaient mis du sel en pensant que cela nous dissuaderait de la porter à notre bouche.

Les 4 années que j'ai passées en Algérie me paraissent plus floues que jamais. Tout est confus. Je me souviens que lorsque nous sommes partis en Algérie, je pensais que l'on partait en vacances...Des vacances qui ont duré 4 ans.

À mon arrivée là-bas, j'ai tout de suite commencé l'école. J'y étais assez rejetée, parce-ce qu'en plus d'être la petite nouvelle j'étais aussi « l'immigrée », comme ils disaient, et je ne parlais même pas la langue, ce qui fut un très grand handicap pour moi. La communication était presque impossible et en général c'était les enseignants qui servaient d'intermédiaire quand ils ne s'acharnaient pas eux aussi sur moi. À savoir que là-bas la prière est un cours et que moi je ne savais pas ce que c'était, j'ai aussi reçu beaucoup de coup sur les mains et le reste du corps avec des règles en fer ou en bois. Toutes les raisons étaient bonnes pour me frapper et je ne faisais rien de mal à part rester à ma place. Je ne pouvais même pas

discuter avec mes camarades vu que je ne comprenais pas leur langue et eux ne comprenaient pas la mienne.

C'est à mon retour en Suisse que j'ai de nouveau pu tisser de vrais liens d'amitié et de complicité avec mes camarades.

J'ai toujours été ouverte à faire de nouvelles rencontres et suis d'un naturel très sociable. Mais à la première la question qu'on me pose presque systématiquement: « tu viens d'où ? », à cause de mon prénom, je réponds toujours « de Suisse », sans réfléchir, jusqu'à ce qu'on me demande mon origine et c'est là que je réponds algérienne. Aussi je pense que l'on vient du pays dont on se sent le mieux, car ce n'est pas les 4 ans que j'ai passé là-bas, ni le fait que je sois née dans ce pays qui fait que je me sens algérienne. Loin de là !

Surtout qu'étant plus jeune, j'assistais aux cours d'histoire biblique qui étaient facultatifs. Ce sont mes propres croyances qui sont ancrées au plus profond de moi. Par exemple, dans mon armoire, sur une étagère, j'ai la statuette de la Vierge Marie et mon chapelet dans mon sac à main, car ma situation familiale ne me permet pas d'assumer ma foi au grand jour. Alors je n'ose imaginer ce qui pourrait arriver si l'on devait m'envoyer en Algérie; là-bas, ni mes droits ni mes croyances n'ont été ou ne seront jamais respectés.

L'année suivant la fin de ma 9^{ème} année, j'ai fait le Racc I, j'ai réussi à obtenir mon diplôme avec les meilleures notes du collège, ce qui m'a valu un prix d'excellence aux promotions. Arrivée au gymnase, les 2 premières années se sont assez bien passées, mais c'est en arrivant à la majorité qui coïncidait avec la fin de mon gymnase que tout a basculé. C'est là que j'ai réalisé que je n'avais aucun avenir ou alors il était très incertain. L'obtention de mon diplôme n'y changerait rien, car ma plus grande faute était de ne pas avoir de papiers, c'est comme si ma vie s'était arrêtée avant même que j'ai pu vraiment commencer à la vivre. Comment l'absence d'un bout de papier à l'allure aussi anodine pouvait faire autant de dégâts et m'empêcher à ce point d'avancer ?

J'étais et suis toujours inexistante ! Les seuls documents en ma possession à ce jour sont mon passeport périmé de plus de 10 ans, ma carte Mobilis et ma carte d'étudiante du Gymnase. Mais je rêve qu'un jour je pourrai avoir entre mes mains mon passeport suisse et rendre à mon pays tout ce qu'il m'a donné. Et pour finir je dirai, qu'à mon avis, dans mon cas, ce n'est ni le droit du sol ni celui du sang, mais au contraire celui du cœur. »